



HAL
open science

États "d'urgence": "en urgence", "dans l'urgence", "d'urgence": des expressions synonymes?

Danielle Leeman, Céline Vaguer

► **To cite this version:**

Danielle Leeman, Céline Vaguer. États "d'urgence": "en urgence", "dans l'urgence", "d'urgence": des expressions synonymes?. *Solia* [sciences cognitives, linguistique et intelligence artificielle / revue de linguistique], 2015, La préposition "en" et les locutions à tête "en", M.Kahloul (éd.), 29, pp.37-58. hal-00979996

HAL Id: hal-00979996

<https://hal.science/hal-00979996>

Submitted on 17 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

États d'urgence :
en urgence ou dans l'urgence, deux expressions synonymes ?

Danielle Leeman

Université Paris Ouest Nanterre La Défense & Laboratoire ICAR (CNRS UMR 5191 – Lyon 2/ENS)
danielle.leeman@wanadoo.fr

Céline Vaguer

Université de Toulouse II-Le Mirail & Laboratoire CLLE-ERSS (CNRS UMR 5263)
vaguer@univ-tlse2.fr

À Pierre Cadiot, prépositionniste remarquable,
si généreux, si amical, si humain, si modeste,
si foisonnant d'idées,
si riche d'une culture immense et diverse,
si génial.

Introduction

Les ouvrages lexicographiques constituent leurs définitions à partir des emplois qu'ils ont enregistrés ; la conséquence en est que, pour les prépositions en particulier, l'identité sémantique des entrées est donnée en fonction de la distribution considérée : *en* est ainsi dit indiquer une localisation dans *se promener en forêt* et une date dans *en janvier*, ou *dans* l'intérieur d'un lieu dans *Les ciseaux sont dans le tiroir* et le cours d'une durée dans *Je ferai cela dans la journée* (exemples tirés du *Grand Dictionnaire des difficultés et pièges du français* de D. Péchoin et B. Dauphin, 2004).

Rien n'explique alors la différence entre *se promener en forêt* et *se promener dans la forêt* ou entre *Je ferai cela dans la journée* et *Je ferai cela en journée*, ni pourquoi **Les ciseaux sont en tiroir* est impossible par opposition à *Les ciseaux sont dans le tiroir*, comme **dans janvier* ou **dans le janvier* face à *en janvier*. On n'a pas d'identité propre à chaque préposition permettant minimalement de justifier ses emplois.

On s'intéressera ici à un problème de cette nature, illustré par la paire *en urgence/dans l'urgence*, en relation éventuelle avec *d'urgence*. Il est difficile intuitivement de déceler une différence de sens entre les trois expressions : la demande, adressée à divers informateurs, de dire quel est le sens de chacun des syntagmes montre en effet que la réponse est souvent semblable (*ça veut dire* « vite », « qu'il faut se dépêcher »...) et que personne n'est en mesure de formuler immédiatement ce qui distingue par exemple (1)-(3) ; cette difficulté est confirmée par la consultation des dictionnaires de langue : ainsi, le *Grand Larousse de la langue française* ne mentionne et ne commente que *d'urgence* (« en hâte, précipitamment »), et le *Trésor de la langue française* enregistre *d'urgence* (locution adverbiale, « immédiatement, en toute hâte »), *être dans l'urgence* (« être dans la nécessité ») et *en urgence* (locution adverbiale, « sans délai, en priorité, immédiatement ») sans signaler l'emploi de *dans l'urgence* comme ajout à l'instar de *en urgence* – or, une paraphrase par « en hâte », « précipitamment » (4) est susceptible de valoir pour les trois emplois (elle n'est donc aucunement spécifique) :

- 1) *On a dû l'opérer en urgence.*
- 2) *On a dû l'opérer dans l'urgence.*
- 3) *On a dû l'opérer d'urgence.*
- 4) *On a dû l'opérer {en hâte + précipitamment}.*

Ce type de paire n'est pas exceptionnel (Leeman 2013) : il existe par exemple *en attente* et *dans l'attente* (et non **d'attente*), mais les travaux publiés dans le cadre du Lexique-Grammaire sous la houlette de Maurice Gross ont depuis longtemps démontré qu'en matière de langue toute généralisation est imprudente si elle ne repose pas sur l'étude attentive de chaque cas de figure, d'où la modestie de nos prétentions dans la présente contribution.

1. Hypothèses sur l'identité sémantique des prépositions *dans*, *en*, *de*

Les trois prépositions ont donné lieu à un grand nombre de travaux (pour une synthèse et une bibliographie, voir Vaguer 2006b, 2007b) visant à spécifier en particulier leur identité sémantique. Nous ne nous en ferons pas l'exhaustif écho ici – concernant *en*, D. Vigier (2013) en procure une synthèse éclairante – pour n'en garder que les points communs qui nous apparaissent les plus pertinents.

1.1. *Dans*

En ce qui concerne la préposition *dans*, on retiendra la notion de « coïncidence » (partielle ou totale) pour qualifier la relation établie entre *X* et *Y* dans la combinaison *X dans Y* (Vaguer 2004, 2006a, 2007a), ce qui permet en particulier de rendre compte de situations telles qu'analysées par D. Leeman (1999a, 1999b) illustrées par les exemples (5)-(8) :

- 5) *Le salut est dans la fuite.*
- 6) *Elle mourut dans un cri.*
- 7) *Les Français dans leur majorité sont pessimistes.*
- 8) *Dans un juron, il sauta sur ses pistolets.*

où *X* (le salut, la mort, les Français, le saut sur les pistolets) est montré coïncider avec *Y* (respectivement la fuite, le cri, la majorité, le juron). Cependant, il faut spécifier l'apport de la préposition, puisque dans certains cas cette coïncidence peut se formuler sans *dans* : *Le salut est la fuite*. L'hypothèse est que cette coïncidence entre *X* et *Y* est spécifiée par *dans* de telle sorte que *Y* est instauré comme cadre conditionnant les modalités d'existence ou de réalisation ou de véracité de *X* – la notion de « conditionnement » est empruntée à C. Vandeloise (1986)¹. Ce cadre *Y* constitue donc en même temps une trace énonciative, étant le mode de présentation choisi par le locuteur conditionnant aussi la validité de l'assertion ; ainsi la glose de (5) pourrait-elle être : « *dans* institue la fuite comme la condition à laquelle il est possible de parler de salut / la condition à laquelle le salut est possible » ; celle de (6) : « *dans* définit le cri comme la manière dont la mort s'est passée / la situation dans laquelle il est exact de dire que la mort s'est produite » ; celle de (7) : « *dans* introduit la condition à laquelle il peut être affirmé que les Français sont pessimistes » ; celle de (8) : « *dans* spécifie la façon dont s'est opéré le saut sur les pistolets / la clause qui rend compte de la réalité de cette action ».

Il ressort de cette analyse que, dans (6)-(7)-(8) comme dans (9), l'ajout en *dans* ne peut être supprimé, énonçant le critère autorisant l'affirmation – en (9), le sens n'est pas que l'administration ignore les difficultés, mais qu'elle ne saisit pas leur complexité (comme

1 Soit *X dans Y* : on imagine *Y* comme le conditionnement, le film enveloppant étroitement *X*. *Y* contient *X* au sens où, épousant étroitement *X*, il constitue la frontière indépassable qui (re)tient *X*, lui impose une forme, une position (un peu au sens où l'on dirait que le cordon de policiers contient la manifestation). Cette spécification nous paraît nécessaire pour rendre compte de l'ensemble des emplois de *dans*, par rapport à la définition qu'en donne Cadiot (1997 : 200) : « *dans* est une instruction schématique de discontinuité, et par conséquent de bornage de l'espace figuré ».

précédemment, *dans leur complexité* est la condition à laquelle on peut dire que l'administration ne reconnaît pas les difficultés des enfants) :

- 9) *Le Coteau prend en charge près de 160 enfants dont les difficultés ne sont pas reconnues dans leur complexité par l'administration.* (Libération, 25.01.1999)

À partir de là, l'hypothèse qui vient *a priori* pour interpréter (2) est que *dans* introduit l'urgence comme le cadre ayant conditionné la réalisation de l'opération, ce qui la justifie et justifie la manière dont elle s'est passée (aux yeux de celui qui parle).

1.2. En

Pour ce qui regarde la préposition *en*, on aura en tête la caractéristique avancée et illustrée d'abord par G. Guillaume (1919), et relayée par J.-J. Franckel et D. Lebaud (1991), selon laquelle dans *X en Y* cette préposition sélectionne une certaine identité de Y, dont les traits pertinents attribuent un certain statut au sujet (de) X – ainsi, *en clinique* ou *en hôpital* présentent ces lieux en tant que s'y pratique une certaine activité et donc ne peuvent se dire que du personnel médical (10) ou du patient (11), mais non de n'importe quelle entité se trouvant dans les lieux (12)² :

- 10) *Il travaille en hôpital.*
11) *Elle entre en clinique.*
12) a. **Ce jardinier travaille en hôpital.*
b. **Le camion de livraison entre en clinique.*

De même, en (13), l'expression temporelle définit l'étendue de la tâche, mais aussi un rapport de cette dernière à l'intervalle en question et, en même temps, ouvre une qualification de celui qui l'accomplit (par exemple, « Balthazar est rapide et efficace dans son travail ») :

- 13) *Balthazar a fait ses devoirs en dix minutes.* (Leeman & Vaguer à par.)

Pareillement, en (14), l'expression géographique indique le lieu, mais selon les stéréotypes attachés au pays en question, et du même coup confère au sujet qui s'y trouve une certaine identité (Leeman 2012)³ :

- 14) a. *Ce sportif français vit en Suisse. / Je me retire en Ardèche.*
b. *Cet artiste français part en Russie. / Il fait construire en Corse.*

Dans cette perspective, l'hypothèse *a priori* concernant (1) est que la précision introduite par *en* qualifie à la fois le mode d'opérer et le sujet protagoniste/auteur de l'opération, le premier se reportant sur le second. Autrement dit, la préposition *en* (conformément à l'hypothèse guillaumienne) « reverse » sur le sujet l'idée prototypique associée au nom qu'elle régit⁴ : une *opération en urgence* est (présentée comme) un type d'opération, une opération qui doit se réaliser de manière rapide – et, du fait de l'identité sémantique de *urgence*, cette opération n'est pas une opération comme les autres en ceci qu'elle ne se déroule pas normalement,

2 En revanche, ici *dans* est possible, les deux entités étant indépendantes l'une de l'autre : *Ce jardinier travaille dans l'hôpital. / Le camion de livraison entre dans la clinique.*

3 Nous ne pensons ainsi pas que *en*, dans ces emplois, n'indique strictement qu'une localisation spatiale (Guimier 1978 ; De Mulder & Amiot 2013) ni une simple localisation temporelle dans *en mars*, *en août* (De Mulder & Amiot *op. cit.*) – en témoigne, entre autres, le proverbe *En avril ne te découvre pas d'un fil, en mai fais ce qu'il te plaît*, qui met en exergue une propriété typique culturellement associée à ces mois. Bottineau (2013) montre de même que le *en* du gérondif peut recevoir la même interprétation que le *en* reconnu préposition dans les autres emplois.

4 Le terme de « coalescence » employé par Cadiot (1997 : 200) nous paraît très heureux pour évoquer ce rôle de *en*.

selon les règles habituelles, mais de manière précipitée et, de ce fait, laisse attendre des conséquences dommageables – ce qu’explicite en général le cotexte dans les attestations ⁵, ainsi qu’en témoigne :

- 15) *Échapper à une rafle et fuir avec sa maman à travers Paris, déménager en urgence le soir même, sans aucune affaire à soi [...] : il y a de quoi vous dégligner pour la vie.* (Jablonka, *Histoire des grands-parents que je n’ai pas eus : une enquête*, 2012)

1.3. De

La définition de la préposition *de*, en suivant encore G. Guillaume (1919), suppose un point de vue rétrospectif (*i.e.* un parcours mental considéré non dans son déroulement chronologique depuis son début vers sa destination finale (*Je viens à Paris*), mais, à l’inverse, considéré depuis son point d’aboutissement (*Je viens de Paris*). En somme, la phrase (3) *On a dû l’opérer d’urgence* correspondrait à l’interprétation « l’urgence était de l’opérer » où l’urgence est présentée comme la cause de/ce qui guide la nécessité de l’opérer ⁶.

Cette hypothèse guillaumienne d’identité pour *de* est fondée sur son étymologie (elle exprime alors l’idée de « provenance », de « séparation ») à partir de quoi la préposition s’est développée en suivant l’axe de l’« appartenance » (provenance et appartenance sont liées, puisque si X provient de Y, c’est qu’il appartenait à Y) ⁷, mais aussi en l’occurrence sur le rôle de l’article zéro, « moyen de référer l’appartenance au sujet éprouvant, et, par là, de la soustraire à la préposition *de* qui la référerait au nom suivant » (Guillaume, 1938-1939 : 292) ⁸. Autrement dit par exemple, *eau de source* qualifie l’eau par son appartenance à la source, par opposition à *eau de la source* qui affecte l’eau à la source, définit la source par l’eau qui lui « appartient » ⁹ ; de même, *chien de berger* spécifie à quel chien on a affaire : il s’agit d’un chien comme en ont les bergers, tandis que *chien du berger* marque la possession, par le berger, d’un chien (Guillaume, 1945-1946c : 164-165) ¹⁰. Si l’on suit cette analyse, *un cas d’urgence, une hospitalisation d’urgence, un hébergement d’urgence* sont présentés

5 L’ensemble de nos attestations est extrait de la base textuelle *Frantext* et constitue un corpus représentatif de la langue du XXI^e siècle (152 textes publiés entre 2000 et 2014, soit 11 176 247 mots), dont voici le nombre d’occurrences relevées pour chacune des formes : *dans l’urgence* (22 occ.), *en urgence* (35 occ.), *d’urgence* (137 occ.). Le cotexte de ces attestations montre que *en urgence* est employé surtout dans une situation « médicale » telle que la brusque révélation de l’état gravissime d’une personne nécessite son transport / son hospitalisation / son opération *en urgence* – autrement dit, le transport / l’hospitalisation / l’opération doivent se faire de la manière la plus rapide possible, quitte à brûler les étapes habituelles et réglementaires, vu la solution rapide qu’impose la situation.

6 Le fait que *de* établit un point de départ dont découle une conséquence est confirmé par le travail d’Hilgert (2010) qui conclut ainsi son analyse : « *De* fonctionne comme un extracteur universel [...]. Il signifie que l’ensemble de départ ou l’entité-source massive sont perçus comme l’origine de l’extraction. » (*op. cit.* : 388). Cette hypothèse est également compatible avec l’instruction qui, selon Cadiot (1997 : 200) caractérise cette préposition : « *de* est une instruction de renvoi à un espace pré-construit (présupposé) ».

7 Guillaume (1938-1939, leçons de mai 1939) montre les différents cas de figure déclinant cette identité fondamentale – sans néanmoins, hélas ! aborder des exemples comme *d’urgence*.

8 L’absence d’article produit le même effet avec *en*, puisque dans *X en Y*, X se voit (re)qualifier par l’attribution des propriétés stéréotypiques de Y.

9 *Boire de l’eau de source*, c’est donc choisir une certaine qualité d’eau, tandis que *boire de l’eau de la source*, c’est s’abreuver à la source.

10 *Acheter un chien de berger*, c’est acheter un chien d’une certaine race, mais *acheter un chien du berger*, c’est opérer une transaction avec le berger.

respectivement comme un cas, une hospitalisation, un hébergement dont la caractéristique est de provenir de l'urgence, d'être imposés par l'urgence ¹¹.

La préposition, dans *d'urgence*, marque donc ce qui déclenche l'obligation d'agir, mais d'un point de vue extérieur au procès lui-même – autrement dit, l'urgence vue comme cause n'a pas forcément d'incidence sur la manière d'accomplir le procès (à l'opposé de la préposition *en*, qui introduit la manière dont le procès se déroule) : une opération ou hospitalisation *d'urgence* n'entraîne donc pas nécessairement une opération ou hospitalisation *en urgence*. Une glose explicative pourrait être : « l'urgence est de l'hospitaliser (ce qui, pour autant, n'empêche pas de respecter les règles et étapes de ce processus) ». Le patient est admis d'emblée (*d'urgence*), mais n'échappe pas au protocole normal d'admission d'un patient – ce n'est pas comme s'il était admis *en urgence*. En d'autres mots, la décision de l'admettre (ou de l'hospitaliser) est rapide (car une bonne raison l'impose), mais le processus d'admission (ou d'hospitalisation) lui-même suivra les règles normales. Ainsi, (16) montre que *d'urgence* concerne le déclenchement de l'action (ce qui motive la décision de l'accomplir), et non son déroulement même :

- 16) *Je suis soufflé, abasourdi, ça m'estomaque, ma foi en la médecine est ébranlée, elle chancelle, déjà à Paris, un chirurgien qui déclare qu'il faut m'opérer d'urgence, l'autre qui opine que je peux attendre et revenir à Noël pour l'intervention, si j'avais écouté son avis, décidé de revenir à Noël, je ne serais jamais revenu.* (Doubrovsky, *Un homme de passage*, 2011)

1.4. En résumé

Contrairement au réflexe intuitif qui ne voit guère de différence entre les trois prépositions dans le cotexte *urgence*, chacune a son rôle propre dans la construction du sens de l'ensemble :

- 17) *On l'a transporté d'urgence à l'hôpital.*

signifie « il était urgent de le transporter », « l'urgence était/exigeait de le transporter » : l'urgence est la cause justifiant le transport. La préposition *de* indique l'origine, la provenance, donc une saisie depuis l'urgence, interprétée comme la justification de la décision.

- 18) *On l'a transporté en urgence à l'hôpital.*

qualifie le transport lui-même : l'urgence est la manière dont il se déroule (« le transfert s'est fait le plus vite possible / par les moyens les plus rapides »). La préposition indique la modalité du transport, l'idée d'« urgence » se reversant (selon le terme de Guillaume) sur le transfert.

- 19) *Dans l'urgence, on l'a transporté à l'hôpital.*

indique que l'urgence est le contexte où se produit le transport à l'hôpital, lequel (du fait de l'identité de *urgence*) n'est pas forcément la solution la plus appropriée : la situation est telle que l'on a plus ou moins improvisé, que l'on n'a pensé qu'à cela.

Dans ces gloses, nous avons employé le nom *urgence* sans en vérifier la définition, ce à quoi il nous faut pourtant procéder afin de ne pas tomber sous le coup du reproche adressé aux dictionnaires par nous-mêmes dès l'introduction.

¹¹ Il est possible d'explicitier la relation d'« appartenance » entre les deux noms à l'aide du possessif – {*le cas, l'hospitalisation, l'hébergement*}, *son urgence* (a justifié la décision du personnel médical).

2. Le nom *urgence*

Saisir l'identité sémantique d'une construction suppose de bien délimiter ce qui est propre à chaque terme, en l'occurrence à la préposition, d'une part, et au nom, d'autre part, afin de ne pas attribuer à l'un ce qui appartient à l'autre, et réciproquement. Ainsi y a-t-il lieu de circonscrire l'identité de *urgence* : il s'avère de la sorte que le nom n'a pas seulement trait à la notion de « rapidité », impliquant aussi la « nécessité » (*urgence* suppose que l'on *est tenu* de faire vite), la situation ainsi créée imposant des conditions peu propices à la bonne réalisation de l'action.

Ce trait sémantique est déjà présent étymologiquement, puisque l'adjectif latin *urgens, entis* signifie « pressant, urgent, qui ne souffre pas de retard », le verbe *urgere* étant défini comme « presser, poursuivre de près, serrer de près, talonner, harceler » (Dauzat, Dubois & Mitterand 1964). Citons à titre d'exemple représentatif le TLFi : *urgence* y est défini comme le « caractère de ce qui est urgent, de ce qui requiert une action, une décision immédiate ; la nécessité d'agir rapidement (*Il y a urgence*) ». Les usages dans le domaine du droit, en particulier, explicitent les conséquences dommageables : « caractère d'un état de fait susceptible d'entraîner un préjudice irréparable s'il n'y est porté remède à bref délai ». Le terme est également associé par métonymie au domaine médical, où il évoque le péril : {*secours, soins, traitement, trousse*} d'*urgence*.

2.1. L'adjectif *urgent*

La recherche des gloses appropriées pour saisir l'identité des expressions qui nous intéressent montre que l'adjectif *urgent* (contrairement à ce que peuvent laisser croire les définitions lexicographiques *supra*) concerne non le déroulement de l'action mais le moment auquel une décision d'agir doit être prise : « qui ne peut être remis à plus tard, qui doit être fait, examiné, décidé, etc. à bref délai » (*Grand Larousse de la langue française*, 6346). Autrement dit, *urgent* ne peut servir de définition que pour d'*urgence*, défini comme la condition justifiant la prise de décision (*une opération en urgence* n'a donc pas pour synonyme *une opération urgente*).

2.2. En conclusion

Il ressort de cette investigation que les traits caractérisant prototypiquement *urgence* concernent la rapidité en tant qu'elle est imposée, d'une part, et par là génératrice de conséquences néfastes, d'autre part : ainsi, *dans l'urgence* définit un contexte, un cadre, tels que ce qui s'y produit ne répond pas aux conditions normales de l'activité en question (du fait que celle-ci est précipitée, ne laisse pas le temps de la réflexion permettant le choix de la meilleure solution) :

- 20) *Les Français souffrent de travailler dans l'urgence.* (*Le Figaro*, 30.05.2012)
(L'article énumère l'ensemble des conditions de travail dont le caractère précipité cause la souffrance des Français au travail.)

De même, d'*urgence* établit une obligation de rapidité, laquelle contraint à ignorer tous les aspects propres à garantir la pertinence d'une décision (ainsi, en (21), des mesures sont prises sans suivre le protocole officiel) :

- 21) *Il téléphone à Raymond pour le mettre au courant et celui-ci, affolé, court chez le Président du Conseil pour lui demander d'assurer, d'urgence, la protection de la légation de France.* (Hoppenot, *Journal 1918-1933*, 2012)

Et *en urgence* illustre la même connotation négative dans le déroulement de l'action, laissant attendre les conséquences dommageables (souvent explicitées dans le cotexte) d'une réalisation bâclée :

- 22) *Alex avait garé la voiture **en urgence**, sans clignoter, ce qui lui valait des klaxons furieux, bras d'honneur par la portière.* (Garat, *Pense à demain*, 2010) ¹²
- 23) *Elle n'a plus à les limer puisqu'elle les arrache, **en urgence**, chaque fois qu'elle se coince un doigt dans une maille de ses filets ou dans les ouïes des poissons qu'il faut vider chaque jour.* (Groult, *Mon évasion*, 2008) ¹³

La lecture du corpus rassemblé confirme l'activation, dans les expressions *dans l'urgence*, *d'urgence*, *en urgence*, du trait négatif caractérisant l'identité de *urgence* : le premier (*dans l'urgence*) installe un cadre tel que ce qui s'y passe ne répond pas aux normes attendues, souhaitées ou ordinaires, d'où le risque, attendu, d'un échec (24) ; le deuxième (*d'urgence*) justifie de même que l'action ne se déroule pas dans les meilleures conditions : la rapidité imposée n'est pas ici un facteur d'efficacité, mais plutôt génère une précipitation susceptible d'effets dommageables (25) ; et de même, le troisième (*en urgence*) dénote le caractère trop hâtif de la réalisation de l'action, susceptible **par conséquent** de conséquences néfastes (ainsi, en (26), la précarité du refuge oblige à des adieux « bâclés » et, en (27), l'obligation d'une vente rapide aboutit à ce qu'une marchandise de première qualité est cédée au-dessous de sa valeur) :

- 24) *De longues années d'éloignement et de silence, pendant lesquelles il a continué d'exercer son métier de médecin **dans l'urgence**, sans médicaments, sans matériel, tandis que partout dans le monde les gens s'entretuaient – cela devait être plus que difficile, cela devait être insoutenable.* (Le Clézio, *L'Africain*, 2004)
- 25) *C'était construit au mépris de toutes les règles d'équilibre et de symétrie, une improvisation **d'urgence** sans équerre ni compas, des madriers sur des allumettes.* (Garat, *L'enfant des ténèbres*, 2008)
- 26) *Ils avaient trouvé refuge dans la salle d'attente, vide, pour se quitter **en urgence**.* (Garat, *L'enfant des ténèbres*, 2008)
- 27) *[...] un industriel polonais obligé de vendre **en urgence** un stock de première qualité.* (Tenenbaum, *L'ordre des jours*, 2008)

Cette approche lexicale permet de confirmer les hypothèses initiales sur l'identité de l'apport de chacune des prépositions dans le syntagme qu'elles constituent avec le nom *urgence*, ce qu'il reste à étayer par l'examen du statut syntaxique de chacun des ajouts.

3. Arguments syntaxiques étayant les hypothèses concernant l'identité des prépositions

L'hypothèse que *dans* institue le cadre établissant la pertinence de l'affirmation se voit confirmée par le fait que *dans l'urgence* est un ajout de phrase (portant, donc, sur l'ensemble de son contenu) ; celle que *en* établit une certaine identité, corrélée, de son sujet et de son complément est confortée par le fait que *en urgence* est un ajout de verbe ou de nom (mais non de phrase) – analyse qui vaut aussi pour *d'urgence*, ce qui nécessite donc de distinguer plus particulièrement entre *d'urgence* et *en urgence*.

12 La manière de se garer, ne répondant pas aux normes communément admises par tous les automobilistes, suscite des protestations.

13 Le rythme effréné, donc anormal, du travail, oblige l'ouvrière à une amputation violente (« arracher ») là où l'on attendrait un soin autre, conforme à la norme (« limer »).

3.1. Les propriétés syntaxiques

La comparaison des fonctions exercées par ces trois formulations montre qu'elles n'ont pas le même statut syntaxique : *en urgence* et *d'urgence* sont difficilement déplaçables en tête de phrase (28) et apparaissent donc étroitement liées au verbe (supprimables, ces syntagmes prépositionnels ont la fonction d'ajout dans le syntagme verbal (29) – désormais « ajout de SV »). Ce ne sont pas des compléments essentiels du verbe, mais par leur présence ils « restreignent la désignation du constituant qu'ils modifient » (Jones 1996 ; Leeman 1998). En revanche, *dans l'urgence* est plus autonome (30) : il est mobile dans la phrase, admet la position pré-V fini et sa suppression ne rend pas la phrase agrammaticale (il s'analyse comme un ajout de phrase) :

- 28) a. ^{??}*En urgence, il a fallu l'opérer avec les moyens du bord.*
b. ^{??}*D'urgence, il a fallu l'opérer avec les moyens du bord.*
c. *Dans l'urgence, il a fallu l'opérer avec les moyens du bord.*
- 29) a. *Quand le résultat tombe, son père conduit Étienne, en urgence, à l'Institut Curie.* (Carrère, *D'autres vies que la mienne*, 2009)
b. [?]*Quand le résultat tombe, en urgence, son père conduit Étienne à l'Institut Curie.*
c. [?]*Quand le résultat tombe, son père, en urgence, conduit Étienne à l'Institut Curie.*
d. *Quand le résultat tombe, son père conduit Étienne à l'Institut Curie en urgence.*
e. *Quand le résultat tombe, son père conduit Étienne à l'Institut Curie.*¹⁴
- 30) a. *Ainsi chargé de paquets, il retourne dans l'appartement [...] et il se remet dans l'urgence à écrire comme si cela seul pouvait lui enlever le mauvais goût, le mauvais mot, de la bouche.* (Gary, *S. ou L'espérance de vie*, 2009)
b. *Dans l'urgence, il se remet à écrire. / Paul, dans l'urgence, se remet à écrire. / Il se remet dans l'urgence à écrire. / Il se remet à écrire dans l'urgence.*
c. *Il retourne dans l'appartement et il se remet à écrire comme si cela seul [...].*¹⁵

Le test de la question *qu'est-ce qui se passe ?* (Dubois-Charlier & Leeman 1975) le confirme, montrant que *dans l'urgence* constitue un cadre pour ce qui est rapporté par le reste de la phrase, ce qui n'est pas le cas de *en urgence* ou *d'urgence* :

- 31) *Dans l'urgence, que s'est-il passé ? – Il a fallu l'opérer avec les moyens du bord.*
32) a. **Que s'est-il passé en urgence ? – Il a fallu l'opérer avec les moyens du bord.*
b. **Que s'est-il passé d'urgence ? – Il a fallu l'opérer avec les moyens du bord.*

Ainsi, *en urgence* et *d'urgence* portent sur le verbe (qualifient donc le mode d'opérer¹⁶), tandis que *dans l'urgence* porte sur l'ensemble de l'événement rapporté par la phrase (explicite les conditions dans lesquelles il se déroule)¹⁷. On s'attend par conséquent à ce que

14 La suppression de *en urgence* a pour effet que rien n'apparaît de la manière (précipitée) dont le père conduit le fils à l'Institut Curie.

15 La suppression de *dans l'urgence* a pour effet de présenter la reprise de l'écriture comme la continuation normale d'une activité après une interruption sans conséquence – alors que l'ajout présente cette reprise comme dictée par un impératif nouveau qui la contraint à s'opérer sans attendre.

16 Cadiot (1997 : 217) à propos de *train* parle de « mode de transport » pour *en train* mais d'« image concrète d'un espace » pour *dans le train*.

17 Quelques attestations néanmoins illustrent le cas d'un emploi de *dans l'urgence* comme attribut, complément ou ajout de verbe : *J'étais dans une extrême urgence. – Était-ce la perspective du grand contournement de Bordeaux qui me plaçait dans une telle urgence ? – Ce mot-là est écrit à la hâte et dans l'urgence. – [...] indication laissée dans l'urgence.*

en urgence et *d'urgence* soient distributionnellement plus contraints par le verbe que *dans l'urgence*.

3.2. Les distributions

Il apparaît de fait que les contraintes atteignant la combinaison de *dans l'urgence* avec un énoncé sont plutôt d'ordre pragmatique, si l'on entend par là que l'ensemble, pour être jugé parfaitement acceptable, doit correspondre à notre vision du monde habituelle, généralement partagée (mais la sélection n'est pas d'ordre linguistique : toutes les combinaisons sont possibles à condition d'imaginer la situation appropriée). Ainsi admettra-t-on *a priori* plus facilement (33) que (34) :

33) *Dans l'urgence, il se mit à courir.*

34) *Dans l'urgence, il se mit à dormir.*

– sauf à attribuer à *dans l'urgence* un sens concessif de type « malgré l'urgence » (ce qui rejoint une remarque de D. Leeman (1985) dans son analyse de circonstants de type *dans son affolement / dans l'affolement, il laissa tomber son panier de cerises* – la relation n'est plus causale mais oppositive si la phrase est mise à la forme négative : *dans son/l'affolement, il ne laissa pas tomber son panier de cerises*). Le corpus montre que *dans l'urgence* entre dans des phrases dont les verbes relèvent d'aspects différents (« état », « activité », « accomplissement », « ponctualité ») – voir aussi les énoncés précédemment cités :

35) *J'ai vécu dans l'urgence auprès de ma mère infirme.* (Chaix, *L'esprit du bureau*, 2005)

36) *Je fonce dans l'urgence chez un de mes libraires habituels.* (François, *Bouquiner*, 2000)

37) *En trois semaines, j'apprends, dans l'urgence, à connaître Paris et sa banlieue.* (Guyotat, *Coma*, 2006)

38) *Même dans l'urgence, André ne parle jamais vite.* (Weil, *Chez les Weil : André et Simone*, 2009)

Par comparaison avec (34), les emplois (39)-(40) sont problématiques d'un point de vue linguistique :

39) [?]*Il se mit à dormir d'urgence.*

40) [?]*Il se mit à dormir en urgence.*

De même, *J'écris dans l'urgence* s'interprète plutôt d'une manière générique (« j'écris lorsque la situation me presse, exige que je le fasse immédiatement » : *J'ai toujours écrit dans l'urgence*), tandis que *J'écris d'urgence* ou *J'écris en urgence* sont peu acceptables tels quels, demandant une précision qui spécifie la situation : (*Puisqu'il en est ainsi*) *j'écris d'urgence au consulat.* / *Il faut écrire en urgence une attestation de résultats.* / ^{??}*J'ai toujours écrit en urgence.* / ^{??}*J'ai toujours écrit d'urgence.* Les ajouts de SV sont donc bien en relation avec l'interprétation du verbe et sa construction (lesquels sélectionnent les modificateurs qui leur sont compatibles) – ces derniers décrivent une action ou un événement (il n'y a pas de verbes statifs¹⁸), tournant essentiellement autour du déplacement, dans une situation surtout liée au domaine médical et dont le sujet est humain et actif (voir aussi les exemples précédemment cités)¹⁹ :

18 Est néanmoins attesté un *Tu es en état d'urgence* (Perrut, *Patria o muerte*, 2009).

19 Observation qui confirme notre découverte *supra* du sens de l'adjectif (*urgent*) par rapport à celui du nom (*urgence*) : *d'urgence* apparaît souvent en position d'épithète d'un nom, par conséquent commutable avec

- 41) *écrire en urgence, aller en urgence, le car de police débouche en urgence, obtenir un rendez-vous en urgence, faire une radio des poumons en urgence, hospitaliser en urgence, opérer en toute urgence, téléphoner en urgence, arriver en urgence, quitter en urgence, réclamer en urgence, accueillir en urgence, analyses faites en urgence, être pris (à l'hôpital) en urgence, partir en urgence, se faire opérer en urgence, venir en urgence au service radio, être opéré en urgence, s'occuper en urgence de problèmes financiers...*
- 42) *assurer d'urgence la protection, être rappelé d'urgence, à opérer d'urgence, reconduire d'urgence à la frontière, être hospitalisé d'urgence, venir d'urgence, rapatrié d'urgence, faire un scanner d'urgence, être transporté d'urgence, réparer d'urgence, devoir d'urgence rassurer sa maman, être entendu d'urgence, exfiltrer Viviane d'urgence, créer d'urgence un ministère de l'immigration, transfert d'urgence à l'hôpital psychiatrique, avancer d'urgence un rapport d'audit, faire apporter d'urgence une photo, donner d'urgence des vêtements...*

3.3. En résumé-conclusion

Sans exclure des positions régies et/ou sélectionnées pas le verbe, le rôle du GP *dans l'urgence* est principalement d'instaurer le cadre conditionnant le déroulement de ce que rapporte le reste de la phrase. De par le sens du nom, négativement connoté, l'événement en question est inscrit dans un contexte néfaste pour sa réalisation et ses résultats, ce qui apparaît le plus souvent dans les termes choisis pour décrire ou narrer ce dont il s'agit (voir aussi les exemples précédents) :

- 43) *Quand on combine de pareils échafaudages dans l'urgence, il y a toujours une cheville qui foire.* (Garat, *L'enfant des ténèbres*, 2008)
- 44) *[...] des activités artistiques approximatives parce que faites dans l'urgence.* (Szcupak-Thomas, *Un diamant brut Vézelay-Paris 1938-1950*, 2008)
- 45) *[...] cette stupide réplique, surgie dans l'urgence.* (Garat, *Dans la main du diable*, 2006)

Le GP *d'urgence* est représenté autant comme ajout de verbe que comme ajout de nom : de par l'identité de la préposition, il marque l'origine, et de par celle du nom régi, il traduit la nécessité – *un transport d'urgence* est un transport que l'urgence commande, qui doit avoir lieu immédiatement, ce qui est justifié par l'obligation d'agir très vite. Le nom peut se voir spécifié par *toute (de toute urgence)*. L'adjectif *urgent* est susceptible d'équivaloir au GP : *un transport urgent* est un transport qui doit avoir lieu (ou a eu lieu) d'urgence, c'est-à-dire sans attendre.

Le GP *en urgence* privilégie la fonction d'ajout de verbe : le rôle de *en* est de caractériser le procès par l'urgence de son déroulement – *transporter en urgence*, c'est transporter au plus vite, de la manière la plus rapide possible, poussé par une nécessité absolue (trait comporté par le nom). Le corpus comporte une attestation de la forme *en toute urgence* : *elle vient d'être opérée en toute urgence, d'un cancer fulgurant.* (Castel, *Retour d'exil d'une femme recherchée*, 2009)

l'adjectif, avec le sens « le N / la présence de N est urgent/e », « il est urgent de V » (*hébergement d'urgence, matériel d'urgence, évacuation d'urgence, infirmière d'urgence, toilette d'urgence, grog d'urgence, consignes d'urgence...*). Notons cependant aussi *sentiment d'urgence* (où *d'urgence* n'est pas remplaçable par l'adjectif), et dont la glose serait « sentiment qu'il est urgent de / qu'il y a urgence à ».

Bibliographie

[FRANTEXT] www.frantext.fr

[GLLF] GUILBERT L., LAGANE R. & NIOBEY G. (dir.) (1973), *Grand Larousse de la langue française en sept volumes*, Paris, Larousse.

[TLF] IMBS P. (1971-1994), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècles*, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Gallimard. [<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>]

[TLFi] <http://atilf.atilf.fr/>

BOTTINEAU D. (2013), L'opérateur *en* en linguistique instructionnelle enactive, *Langue française* 178, 40-58.

CADIOT P. (1991), *Train* et ses prépositions. Modes de donation du référent et principes cognitifs, *Cahiers de lexicologie* 58, 63-79.

CADIOT P. (1997), *Les prépositions abstraites du français*, Paris, Armand Colin.

DAUZAT A., DUBOIS J. & MITTERAND H. (1964), *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris, Larousse.

DE MULDER W. & AMIOT D. (2013), *En* : de la préposition à la construction, *Langue française* 178, 21-40.

DUBOIS-CHARLIER F. & LEEMAN D. (1975), *Comment s'initier à la linguistique ?*, Paris, Larousse.

FRANCKEL J.-J. & LEBAUD D. (1991), Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de *en* préposition et pré-verbe, *Langue française* 91, 56-79.

GOUGENHEIM G. (1954), Tant de royaumes unis dans une vaste monarchie, *Le Français moderne* 22, 96.

GUILLAUME G. (1919), *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris, Nizet.

GUILLAUME G. (1938-1939 [1992]), *Leçons de linguistique*, tome 12, Québec/Lille, Presses de l'Université Laval/Presses Universitaires de Lille.

GUILLAUME G. (1945-1946c [1985]), *Leçons de Linguistique*, tome 6, Québec/Lille, Presses de l'Université Laval/Presses Universitaires de Lille.

GUIMIER C. (1978), *En* et *Dans* en français moderne : étude syntaxique et sémantique, *Revue des langues romanes* LXXXIII : 2, 277-306.

HILGERT E. (2010), *Partition et constructions prépositionnelles en français*, Genève-Paris, Droz.

JONES M. A. (1996), *Foundations of French syntax*, Cambridge (GB), Cambridge University Press.

LEEMAN D. (1985), Tentative de caractérisation d'un complément circonstanciel : *Dans mon affolement, je lâchai mon panier de cerises*, *Linx* 12, 97-146.

LEEMAN D. (1991), Les compléments adverbiaux de phrase de type *en toute N* : *En toute objectivité, Paul est un crétin*, *Linx*, n° hors série : *Études de Linguistique française à la mémoire d'Alain Lerond*, Centre de Recherches Linguistiques de l'Université Paris X, 237-260.

LEEMAN D. (1998), *Les constants en question(s)*, Paris, Kimé.

- LEEMAN D. (1999a), *Dans un juron, il sauta sur ses pistolets*. Aspects de la polysémie de la préposition *dans*, *Revue de Sémantique et Pragmatique* 6, 71-88.
- LEEMAN D. (1999b), La préposition : un « auxiliaire » du nom ?, *Langages* 135, 75-86.
- LEEMAN D. (2012), La préposition *en* et les noms de pays, *Contribution aux Hommages offerts à Peter Blumenthal*. [http://www.danielle-leeman.com/Hommages_Blumenthal_Leeman.pdf]
- LEEMAN D. (2013), Pourquoi peut-on dire *être en faute, être dans l'erreur* mais non *être dans la faute, être en erreur* ?, *Langue française* 178, 81-92.
- LEEMAN D. & VAGUER C. (2012), Hypothèse de découverte d'un marqueur dialogique : *un peu*, in J. Bres et al. (éds), *Dialogisme : langue, discours*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 27-36.
- LEEMAN D. & VAGUER C. (à par. 2014), « La préposition *en* comme marqueur aspectuel et marqueur énonciatif », *Verbum* (numéro coordonné par D. Vigier & L. Gardelle).
- PÉCHOIN D. & DAUPHIN B. (2004), *Grand Dictionnaire - Difficultés et Pièges du français*, Paris, Larousse.
- VAGUER C. (2004), Constitution d'une base de données : les emplois de *dans* marquant 'la coïncidence', *Revue française de linguistique appliquée* IX : 1, 83-97.
- VAGUER C. (2006a), L'identité de la préposition *dans* : de l'intériorité à la coïncidence, *Modèles Linguistiques* XXVII : 1, vol. 53, 111-130.
- VAGUER C. (2006b), Bibliographie générale sur les prépositions du français : recueils et articles consacrés aux prépositions du français, *Modèles linguistiques* XXVII : 2, vol. 54, 171-203.
- VAGUER C. (2007a), Autour de la complémentation verbale. Caractérisation de constructions introduites par la préposition *dans*, *L'Information grammaticale* 115, 17-23.
- VAGUER C. (2007b), Bibliographie : prépositions et locutions prépositionnelles. 1. Les prépositions du français : préposition par préposition. 2. Les prépositions du français dans le monde, *Modèles linguistiques* XXVIII : 1, vol. 55, 121-171.
- VANDELOISE C. (1986), *L'espace en français*, Paris, Le Seuil.
- VIGIER D. (2013), Sémantique de la préposition *en* : quelques repères, *Langue française* 178, 3-20.

Résumé de l'article en anglais

The hypothesis of identity of the French prepositions *en*, *de*, *dans*, mainly stemming from Gustave Guillaume's precursory works, is tested on the expressions *en urgence*, *d'urgence* and *dans l'urgence*. The intuition does not easily succeed in distinguishing straightaway. The study reveals that the French preposition *en* defines the process mode (the way it takes place: quickly), whereas *de* presents the urgency as the cause and *dans* as the frame in which it takes place.

Keywords : preposition, *dans l'urgence*, *en urgence*, *d'urgence*, cause, way, frame of the statement

Résumé de l'article en français

L'hypothèse d'identité des prépositions *en*, *de*, *dans*, principalement issue des travaux précurseurs de Gustave Guillaume, est testée sur les expressions comparées *en urgence*, *d'urgence* et *dans l'urgence*, que l'intuition ne parvient pas aisément à distinguer d'emblée. Il ressort de l'étude que *en* définit le mode du procès (la manière dont il se déroule : rapidement), tandis que *de* présente l'urgence comme sa cause et *dans* comme le cadre dans lequel il se déroule.

Mots-clés : préposition, *dans l'urgence*, *en urgence*, *d'urgence*, manière, cause, cadre énonciation